

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 72 (1936)
Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Rapport du Bureau S. P. R. (suite).* — VAUD : *Places au concours.* — *Nécrologie.* — *Dans les sections : Lausanne.* — *Convocation.* — *Association des directeurs de chant.* — *Maîtres abstinents.* — NEUCHÂTEL : *Assemblée générale.* — *Rappel.* — VARIÉTÉ : *Nos gosses.* — *Communiqué : Tableaux scolaires suisses.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : F. R. : *Culture populaire.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *De l'enrichissement du langage par la géographie.* — INFORMATIONS : *Suisses romands et Suisses allemands.* — PRATIQUE : *Le coin du français.* — P. H. : *Centre d'intérêt : L'oiseau ; la construction du nid ; les terrassiers.* — LES LIVRES :

PARTIE CORPORATIVE

RAPPORT

sur l'activité du Bureau S. P. R. (Suite)¹

Autres relations avec des sociétés ou des œuvres suisses. — 1. *Auberges de Jeunesse et Abris scolaires.* — Le corps enseignant continue à s'intéresser vivement à cette œuvre éminemment utile. Neuchâtel et le Jura bernois restent en retard dans ce domaine mais espèrent rattraper le temps perdu. Nous nous sommes fait représenter à la première assemblée du Cercle des Amis des auberges de la Jeunesse suisses, à Olten, par notre vice-président Stroele. La S. P. R. payera une cotisation annuelle de 30 francs.

2. *Ecolier Romand et Journal des Parents.* — Le Comité de patronage de ces journaux fait une place au président de la S. P. R. qui s'est fait un devoir et un plaisir de recommander ces excellentes publications au bienveillant intérêt du corps enseignant et des parents. L'une et l'autre méritent notre appui et notre collaboration.

3. *Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse.* — Née en Suisse allemande et se proposant un but analogue à celui de la Société romande de Lectures populaires, cette œuvre publie de courts récits à bon marché destinés à la jeunesse. Des traductions françaises ont paru et furent diffusées par l'*Ecolier Romand*. Nous les avons signalées aussi à la Commission de lectures. Un des récits a fait l'objet de certaines critiques. Des œuvres originales d'auteurs romands seront aussi publiées.

4. *Office suisse pour l'échange d'écoliers.* — Nous avons pris contact avec le département de Pro Juventute spécialisé dans cette activité et invité nos collègues à envoyer au Secrétariat de Zurich les adresses de familles disposées à faire des échanges de vacances. Pro Juventute réorganise ce service et nous renseignera le moment venu. Nous lui avons promis notre collaboration et celle des sections romandes.

5. *Institut J. J. Rousseau.* — La S. P. R. considère comme un devoir et un honneur de s'intéresser à la bonne marche de cet Institut de recherches pédagogiques et des sciences de l'Éducation ; une subvention annuelle de 500 fr.

¹ Voir *Bulletin* N^o 31.

est portée au budget. Votre président a représenté la Romande à l'assemblée générale annuelle et publié dans le Bulletin des extraits du rapport présenté par M. J. Piaget. Nous devons nous intéresser toujours plus à la vie de cet Institut très apprécié — à l'étranger naturellement plus qu'en Suisse — et dont l'existence honore notre pays tout entier.

6. *Radiophonie scolaire.* — Le comité qui préside à cette œuvre péri-scolaire tâtonne encore. Constatons cependant une sérieuse amélioration des programmes dont quelques-uns furent franchement excellents. Le comité doit préparer des auditions originales, inédites, soigneusement étudiées et réalisées de telle sorte qu'elles captivent l'attention de l'enfant et lui laissent une impression durable. Il faut définitivement bannir le genre conférence quand il s'agit d'un sujet que tout bon maître, à même de se documenter, est parfaitement capable de traiter lui-même. Nos collègues Beaumard, de Genève et Bignens, de Renens, continuent à être nos porte-parole dans ce domaine spécial.

Nous avons versé 20 fr. à l'œuvre de la Radio à la montagne dont le but est de procurer aux écoles des villages montagnards, trop pauvres pour en acquérir, de bons appareils destinés en premier lieu aux écoliers, puis à l'ensemble de la population.

7. *Neuhof.* — Nous avons conservé à l'Institut de Neuhof notre appui moral et financier.

8. *Pour la Paix.* — Malgré les guerres et les menaces de guerre, il est un devoir urgent pour tout éducateur suisse : défendre la cause de la paix. Cette « conquête de l'impossible » est digne des efforts de tout bon démocrate, de tout chrétien méritant ce beau nom, de tout vrai patriote ajouterons-nous. Le bureau de la S. P. R. acquis aux idées de paix internationale a publié un article sur la commémoration de l'armistice du 11 novembre et offert sa collaboration à M. Pierre Bovet qui a repris, au nom de la Commission d'éducation de l'Association suisse pour la S. D. N., la publication du petit journal annuel que vous connaissez *La Jeunesse et la Paix du Monde*. Nous avons payé les 2550 exemplaires encartés dans *l'Éducateur* du 2 mai et accueilli avec reconnaissance l'*Appel* de M. Bovet. Nous espérons que de nombreux collègues y auront donné suite en adressant au Comité de Genève la commande attendue. Nous avons invité nos collègues genevois à déléguer un représentant de la Romande au comité de rédaction présidé par M. Bovet.

8. *Représentations.* — Nous nous sommes fait un devoir de répondre, dans la mesure du possible, aux aimables invitations des sections romandes. C'est une excellente occasion de prendre contact, de faire la connaissance personnelle de nombreux collègues connus de nom seulement, de se rendre compte de la vie des sections, de leurs préoccupations, de leurs réactions. Ces bonnes leçons de choses sont très profitables au président romand qui évite plus facilement des pas de clerc et sait avec quel genre de pincettes et quelle sorte de gants il faut s'approcher de chacun.

C'est ainsi que nous avons répondu aux invitations de la Vaudoise quatre fois, à celles de l'U. I. P. G. Messieurs en 1934 et 1936, de la Jurassienne à son assemblée trisannuelle de St-Imier en 1934. W. Bailod s'est rendu à l'assemblée de Zurich du S. L. V. où il a été très chaleureusement accueilli, tandis que nous n'avons pu nous rendre à celle de Schaffhouse qui coïncidait avec les obsèques de J. Tissot. Un membre du bureau représenta encore la Romande

à l'assemblée de nos collègues valaisans, aux Journées d'éducation de Neuchâtel et au Centenaire de l'École normale vaudoise.

* * *

Relations extérieures. — 1. *Invitations.* — Nous entretenons d'excellentes relations avec nos collègues du Syndicat national français et les sections départementales voisines de Haute-Savoie, de l'Ain et du Jura. Président et secrétaire répondirent aux diverses invitations du Syndicat national à Paris et à Nice, à celles des départements où nos collègues genevois voulurent bien, à l'occasion, parler aussi au nom de la Romande.

Certaines chroniques publiées à la suite de ces visites provoquèrent quelques polémiques dont nous avons regretté le ton ; elles sont l'indice d'un esprit d'intolérance qui ne devrait pas régner parmi nous.

2. *Fédération internationale des Associations d'instituteurs (F. I. A. I.).* — Nous sommes membres de cette Association depuis 1929. Le bureau en charge assista, cette même année, à l'assemblée de Bellinzone mais, vu le grand éloignement, renonça à envoyer un délégué à Prague, Stockholm et Oxford tandis que le collègue vaudois Chabloz assista au Congrès de Luxembourg et que Jean Tissot participa à celui de Santander, qui vit la délégation allemande quitter la salle au pas de parade. Pour les mêmes raisons — distance et finances — nous n'enverrons personne à Belgrade cet été. Le bureau de la F. I. A. I. nous reproche à l'occasion ce qu'il considère comme un manque d'intérêt pour son activité alors que le seul souci de nos finances nous retient.

Faute de loisirs pour rassembler une documentation exacte et suffisante, il ne nous a pas toujours été possible de répondre aux diverses enquêtes proposées par Paris. Les régimes scolaires, tous différents, de nos cantons compliquent singulièrement la tâche ; c'est, presque chaque fois, vingt-deux réponses qu'il faudrait envoyer. Les rapports plus étroits noués avec le S.L.V. seront de nature à faciliter les choses.

Des rapports ont été rédigés sur les principales questions mises à l'étude :

a) Les moyens pratiques d'examiner les connaissances acquises à l'école de base et d'établir une sélection à l'entrée des établissements scolaires du degré suivant.

b) La crise de l'éducation pour la paix et sa solution dans la situation internationale économique et politique actuelle.

c) La politique des économies contre l'avenir de l'école et des jeunes générations.

d) La formation des instituteurs.

e) Le problème des loisirs des adolescents.

f) Centres de vacances internationaux.

g) Méthodes et procédés employés dans chaque pays pour le perfectionnement de la culture générale et professionnelle des instituteurs en fonctions.

h) Les possibilités de l'organisation de l'enseignement de la paix dans les écoles.

Le prochain Congrès de Belgrade a mis à l'étude les deux questions suivantes : « L'Etat et l'instituteur : obligations, garanties, statut juridique » et « L'Etat et l'école : le concept d'éducation nationale, la conciliation à réaliser avec l'esprit international ». Le rapport Willemin, adressé au bureau de Paris, nous a dispensé de préparer un rapport spécial.

Les *Feuilles mensuelles d'informations* nous renseignent sur la vie pédagogique et scolaire d'à peu près tous les pays et nous avons plus d'une fois déploré que l'abondance des chroniques cantonales n'eût pas permis au rédacteur de notre *Bulletin* de tirer parti des renseignements, extrêmement intéressants parfois, concernant la situation morale et matérielle de nos collègues étrangers.

3. *Divers.* — Au point de vue international, nous avons encore :

a) publié dans le *Bulletin* une invitation aux collègues suisses de recueillir les enfants allemands et autrichiens, réfugiés en France, qui ne pouvaient plus être gardés, faute d'argent ;

b) répondu à une enquête de l'American Federation of Teachers, de Chicago, sur cette question : Votre organisation a-t-elle pu relever des cas de violation de la liberté dans votre pays ?

c) versé 100 fr. au Fonds de Secours de la F. I. A. I. ;

d) reçu l'annonce de divers cours de perfectionnement à l'étranger, en particulier en Angleterre.

* * *

Conclusion. — Voilà, sommairement exposé, l'essentiel de notre activité. Le manque de loisirs, une tranquillité d'esprit insuffisante, due surtout au double deuil qui assombrit la législature neuchâteloise, privant un bureau de cinq membres de deux de ses meilleurs soutiens, ne nous ont pas permis d'être de la lignée des présidents dont la Romande gardera le souvenir. Nous avons heureusement trouvé chez nos collègues du bureau un constant et bienveillant appui ; leurs conseils, leur expérience nous ont fait apprécier leur collaboration. Nous adressons un merci tout spécial à notre ami Toffel, le modèle des secrétaires. Les futurs historiens de la Romande trouveront dans ses procès-verbaux remarquablement fidèles une riche mine de renseignements.

Le bureau vaudois nous avait légué deux tâches principales : résoudre le problème de l'*Educateur*, maintenir et renforcer les liens avec le S. L. V. Si nous avons la vive satisfaction d'avoir réalisé la seconde tâche, la première reste presque intacte et la solution du problème n'est guère plus avancée. Nous consacrerons les six derniers mois de notre activité à revoir de près toute la question. Nous avons eu l'ambition de léguer à nos successeurs une Pédagogie romande forte et prospère, un journal assis sur de solides bases financières et donnant complète satisfaction à tous, au moins une semaine sur deux... Un sort malin veut que, tous les quatre ans, soit posé sur les genoux d'un nouveau président un enfant de santé précaire, moqué de plusieurs et qu'aucun père ne veut reconnaître à son image. Nous souhaitons plus de succès au futur bureau genevois.

Un mot d'ordre encore, pour terminer : Malgré la diversité de nos tempéraments et de nos opinions, efforçons-nous de rechercher toujours, non pas ce qui divise, mais ce qui unit ; nous aurons, ce faisant, été fidèles à l'article premier de nos statuts.

Au nom du Bureau : Le Président : J. ROCHAT.

VAUD

PLACES AU CONCOURS

Jusqu'au 25 septembre :

Instituteur : Sassel. — *Maîtresse semi-enfantine* : Orzens.

NÉCROLOGIE

† **Charles Lugeon.** — Notre collègue débuta dans l'enseignement par deux remplacements, l'un aux Granges de Ste-Croix, l'autre à La Sagne. En 1907 il fut nommé à Maraçon où il passa cinq ans. Il fut appelé à Chardonne en juillet 1912 et s'y spécialisa dans l'enseignement des travaux manuels. C'est en 1922 qu'il vint à Lausanne où il dirigea tout d'abord une classe de Villamont, puis la classe-atelier de Beaulieu.

Collègue modeste, affable, serviable, Ch. Lugeon s'était acquis de nombreuses amitiés. Il fit partie du Comité central S. P. V. qu'il présida en 1930, mettant au service de notre Société ses qualités d'ordre et de précision.

Ses dernières années furent assombries par la maladie ; aucune misère ne lui fut épargnée, et son départ prématuré — il avait juste cinquante ans — nous apparaît comme une délivrance, puisqu'il le libère de grandes souffrances.

Notre souvenir ému l'accompagne dans son repos.

B. B.

DANS LES SECTIONS

Lausanne. — Lors de sa séance de printemps, qui a eu lieu le 26 mai, à l'auditoire des sciences naturelles de l'École normale, la section comptait 264 membres actifs. Il y a quatre admissions : Mlle Jacqueline Jaccottet, MM. Charles Mellet, Victor Bastian et Francis Pochon (à Belmont). M. Emile Pahud, maître de dessin, demande à entrer dans la S. P. V. comme membre auxiliaire. Deux membres sont décédés : Mlle Jeanne Verdan, M. Adrien Dumuid. Une importante phalange de collègues passent membres honoraires (voir *Bulletin* N° 10) accompagnés des vœux de tous ceux qui restent à la tâche.

Relevons encore, dans le rapport du président, la « soirée-choucroute » du 14 décembre 1935, où entrain et gaité ne firent pas défaut ; le cours pratique de ski à Bretaye, du 8-10 février 1936, le cours de natation, les remerciements à notre dévoué moniteur, M. G. Le Coultre ; la vente, plutôt pénible, de « pochettes-congrès », dont quelques exemplaires ont dû être rendus à la S. P. V., qui a gardé le solde ; enfin, l'avantage du compte de chèques de la section, qui vaut le record de cinq cotisations non rentrées seulement !

Nouveau Comité : Sont élus, MM. Berthold Beauverd, président, Ernest Durnat, Jean Willenegger (Renens), Mlles Madeleine Faillettaz et Henriette Belet (Pully).

Délégués au C. C. : MM. Berthold Beauverd, d'office ; Edmond Viret, René Guichard, Robert Michel, Mlles Julie Chamot et Hélène Briffod.

Commission de gestion : MM. Henri Allisson, Robert Rastorfer, Fernand Curtet ; suppléants M. Fernand Crot et Mlle Elise Viret.

M. le président Rossat émet le vœu que le nouveau Comité s'occupe de la revision et de la réimpression des statuts de la section.

Puis il introduit M. le professeur D. Lasserre, et cette question actuelle, troublante, du « problème juif », problème aigu s'il en est ; histoire d'un peuple qui nous a tous intéressés, émus et passionnés à l'école du dimanche déjà, et dans « Mes plus belles histoires », vieux récits, antiques légendes, mythes gracieux, souvent lourds d'un sens profond parce qu'ils recouvrent une expérience séculaire de Dieu et des hommes, peuple dont l'effondrement apparent est

marqué par la prise de Jérusalem ; histoire d'une période essentielle de l'histoire des peuples avant la période chrétienne. Le Christ étant un Juif, l'Eglise chrétienne tout entière est issue de l'Ancien Testament et de l'histoire du peuple d'Israël... et M. Lasserre va prolonger les lignes de cette histoire dont nous enseignons les débuts, nous montrer les origines de ce vaste problème et quelques-uns de ses aspects les plus caractéristiques :

« Un des traits essentiels et fondamentaux de la nation juive, c'est qu'elle est le produit d'une histoire, non de la géographie, comme toutes les autres nations. Ce peuple n'a qu'une formation psychologique : les Juifs sont des déracinés, profondément différents des peuples dont l'esprit est déterminé par un territoire, un gouvernement et tous les problèmes que cela implique ; ce qui ne les a pas empêchés d'apporter à l'humanité des richesses énormes dans le domaine de l'art, de la philosophie, de l'économie, etc. M. Buber, écrivain juif, a osé les définir d'une façon purement morale : « Celui qui ne se rappelle pas que Dieu l'a conduit hors d'Egypte, celui qui n'attend pas le Messie n'est pas un vrai Juif ». Il doit sentir qu'il a une mission, qu'il doit produire le Messie. C'est au fond à cause de cela que le problème juif paraît presque insoluble : il s'est posé dans nombre de pays, et déjà en Egypte, alors que les enfants d'Israël sont chassés par Pharaon au XII^e siècle avant Jésus-Christ. La déportation du VI^e siècle avant Jésus-Christ donne une nouvelle impulsion à ce peuple, qui porte sa force en lui, et peut, par conséquent, perdre tout ce qui caractérise les autres nations sans cesser d'exister et de s'affirmer.

» Il n'y a pas de vraie race juive : en effet, s'ils font en tout cas partie du groupe sémite, leur nez caractéristique n'apparente-t-il pas les Juifs avec les Hittites (ariens) comme semblent le prouver certaines médailles récemment découvertes ?

» On ne peut pas décider si ce peuple vient de Chaldée, d'Asie Mineure ou du Sinaï ! C'est Moïse, semble-t-il, qui lui a donné son originalité ; et il prend corps en tant que nation au cours des siècles passés en Palestine. Les deux signes distinctifs du peuple juif sont la circoncision (signe physique) et le sabbat (acte culturel et moral, non simple division du temps !) Le Juif n'est donc pas mis à part par la race, mais par la volonté : on peut *devenir* Juif.

» Se considérant choisi par Dieu, le peuple élu est à son service ; épreuves, asservissements sont interprétés comme étant des actes de la divinité qui le mâte en le châtiant (en contraste avec les nationalismes habituels qui ne poussent pas à se sentir coupables, mais à considérer les malheurs nationaux comme des injustices du sort).

» Sous les rois, le peuple juif a failli devenir un peuple normal, avec sa capitale, son gouvernement, son sanctuaire centralisé. Mais il a été écrasé entre les Egyptiens et les Babyloniens, ce qui a peut-être tout de même sauvé son originalité, si celle-ci consiste à être libre de tout cadre politique et territorial. Ce n'est pas qu'il n'en ait pas éprouvé de regrets, regrets dont la forme poétique l'a aidé à rester fidèle à la tradition. Une autre force, le messianisme, né à l'époque même de ses plus grands malheurs, a renforcé sa conscience nationale en associant à ces traditions une espérance extraordinairement stimulante : le faisant porteur du salut à révéler à l'humanité, le messianisme ne lui garantissait-il pas la perspective d'un avenir glorieux ? C'est en effet dans l'exil, alors qu'il est menacé de disparaître, qu'Ezéchiel entre en scène et lui redonne le sentiment de sa tâche.

» Mais une difficulté surgit : les Juifs doivent-ils s'assimiler aux peuples au sein desquels ils vivent ou reconstituer une nation à part ? Débat sans issue, pour les Juifs eux-mêmes, que l'on trouve déjà au temps des Macchabées, puis sous les Romains, et qui a pris différentes formes au cours des siècles. A leur patrie spirituelle peuvent-ils associer une patrie territoriale ?

» La révolte des Macchabées contre l'effort d'absolution tenté par l'hellénisme syrien a renouvelé dans le peuple élu la conscience de sa destinée. Et quand, en 70 et en 130, Rome semblera l'avoir définitivement effacé de la surface de la terre, il réapparaît tout de même, plus convaincu que jamais de sa mission spirituelle, et, par conséquent, de sa raison d'être ; et s'il est dispersé, il a des noyaux solides partout ; son unité, si elle n'a plus rien d'extérieur, apparaît d'autant plus forte qu'elle n'est que psychologique et morale. »

Un chaleureux merci à M. le professeur Lasserre dont la personnalité, l'érudition, la parole si vivante ont tenu son auditoire longtemps en haleine.

Pour le Comité : H. BR., secrétaire sortant de charge.

CONVOCATION

L'assemblée ordinaire d'automne de la section de Lausanne aura lieu le 25 septembre, à 17 h., Salle Tissot (Université).

Ordre du jour : 1° Procès-verbal. — 2° Rapport du président. — 3° Activité hiver 1936-37. — 4° Propositions individuelles. — 5° Notre retraite.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

Nous rappelons que la journée annuelle est fixée au mercredi 23 septembre à 9 h., à l'Aula de l'École normale.

Les directeurs instituteurs obtiennent le congé nécessaire, mais doivent s'entendre préalablement avec leur commission scolaire.

Tous les directeurs ou futurs directeurs qui désireraient faire partie de l'Association sont priés de s'inscrire au plus vite auprès de M. L. Carrard, instituteur à Pully.

Important : Ne pas oublier le « Chansonnier des chanteurs vaudois », « Cantoria » et les quatre études de Roger Vuataz.

SOCIÉTÉ SUISSE DES MAÎTRES ABSTINENTS. — SECTION VAUDOISE

L'assemblée annuelle aura lieu à Corseaux sur Vevey, hôtel-pension Beau-Site, le mercredi 7 octobre à 14 h. 30. Si nous avons choisi un lieu de rassemblement aussi excentrique, c'est pour faire coïncider notre réunion avec la « Semaine d'automne » organisée du 4 au 10 octobre par les maîtres abstinentes argoviens et nous permettre de prendre contact avec nos collègues d'outre-Sarine. Sous le titre général « Deutsch und Welsch », leur semaine d'automne comporte une série de conférences et de manifestations diverses ayant pour but de leur faire mieux connaître la Suisse romande, ses mœurs, son histoire, son développement économique, sa situation sociale. D'éminents conférenciers figurent au programme. (*Voir la liste pages 571-572.*)

Notre assemblée administrative du 7 octobre sera suivie d'une causerie de M. le professeur Du Pasquier, de Montreux sur les écrivains et les penseurs Suisses romands. Il est du reste loisible à chacun de prendre part à tout ou partie de cette « Semaine d'automne », dont le programme détaillé leur parviendra incessamment. Leurs inscriptions seront les bienvenues ! C. M.

NEUCHÂTEL**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

En raison des conférences officielles qui auront lieu dans le courant de l'automne, en raison aussi des réunions récentes consacrées à la réorganisation du Fonds scolaire, l'Assemblée générale de la S. P. N. fixée au 26 septembre est renvoyée à une date ultérieure que le Comité central indiquera prochainement.

J.-Ed. M.

RAPPEL

Dans le N° 28 du 11 juillet 1936, j'ai proposé une rencontre des éducateurs soucieux d'étudier ensemble les moyens d'augmenter la valeur éducative de leur enseignement.

Ce problème, touché en fin de séance au Congrès de la Chaux-de-Fonds, mérite d'être examiné avec suite. C'est l'avis de ceux qui m'ont répondu jusqu'ici et qui envisagent, à la quasi unanimité, une rencontre aux environs de Lausanne.

L'article du 11 juillet a peut-être échappé à plusieurs, particulièrement à ceux qui, à cette date, se trouvaient déjà en vacances.

Veillez donc le lire et m'envoyer, si vous le désirez, votre adhésion de principe.

William PERRET, inst., *La Coudre-Neuchâtel*.

VARIÉTÉ**NOS GOSSÉS**

La classe des petits de sept ans se prépare depuis une semaine à célébrer le dimanche des mamans.

Les mioches vont partir, un bouquet de pensées dans une main, un petit paquet dans l'autre. Ils ont appris la poésie du petit enfant qui fait ses premiers pas en se cramponnant à la main de sa maman et qui, devenu homme, offre son bras pour soutenir la maman usée et vieillie. La maîtresse en a tiré la morale que vous devinez, elle s'imagine avoir été comprise et pour s'en assurer interroge un des garçonnets.

— Et toi, Jean-Pierre, que feras-tu plus tard, quand ta maman sera âgée et qu'elle aura de la peine à marcher ?

Et Jean-Pierre de répondre avec le plus grand calme :

— Je la laisserai à la maison !

— L'institutrice est stupéfaite, les écoliers sont choqués et ne se gênent pas pour blâmer leur petit camarade, qui, tout penaud, les yeux pleins de larmes, ajoute pour s'excuser :

— « Les jours de pluie seulement ! »

La maîtresse vient de raconter à ses bambins l'histoire de Rebecca quittant ses parents pour aller au pays d'Isaac. Elle a essayé de faire comprendre ce qu'était un voyage dans ce temps-là et combien il y avait peu d'espoir pour Rebecca de revoir sa famille. Et maintenant, on mime la scène. Madeleine, petite blonde éveillée, demande à être la maman de Rebecca. Un mouchoir sur les yeux, elle donne à sa fille les « mille bénédictions dont parle le livre ». Sérieusement, elle lui dit : « Tu seras une bonne femme, tu travailleras bien, tu ne dépenseras pas trop, tu obéiras à ton mari, et... tu nous téléphoneras » !!!

C. S. R.

COMMUNIQUÉ : TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES

Nous rappelons que le *déla*i de souscription a été prolongé au 30 septembre. Jusqu'à cette date, la série des 8 tableaux peut être acquise pour 25 fr. ; le tableau 4 fr. Souscrire auprès de E. Ingold et Cie, Herzogenbuchsee.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

CULTURE POPULAIRE

Les participants au camp des éducateurs ont fait connaissance d'un homme qui les a intéressés, puis captivés et enrichis : Fritz Wartenweiler. Ils n'oublieront pas ce modeste, dont la tenue comme le langage annoncent la parfaite simplicité, mais dont les yeux jettent l'éclair de celui qui donne le plus profond de soi-même. Un homme, une œuvre ont conquis notre sympathie, notre profonde estime.

Vision de la *détresse* de l'heure dans tous les domaines ; vision réaliste poignante de la crise. Mais vision des moyens de salut : moyens intérieurs, courage, foi, joie, volonté. Vision d'un homme qui *croit* à la possibilité de vaincre, qui a renoncé à une carrière assurée et à une existence tranquille pour devenir semeur de confiance, messenger de courage, pour aller de village en village, de canton à canton, aidant les uns, conseillant les autres, parlant au peuple le langage du peuple, faisant revivre — avec quel talent — les grandes figures du passé, un Nicolas de Flue, un Escher de la Linth, un Dufour ; proclamant que la crise actuelle n'est pas la première, ni la plus grave ; qu'on la surmontera en faisant appel à nos meilleures forces intérieures... Vision d'un ami, d'un ami des jeunes surtout, qui a réalisé, à l'heure qu'il est, un établissement où les hommes de toute condition, avides d'approfondir et d'embellir leur vie, peuvent se rencontrer, s'enrichir mutuellement, s'entr'aider, apprendre à vaincre les difficultés intimes, apprendre à respecter les autres, à servir leur pays.

O les belles heures ! Les beaux moments que l'on passe à lire Wartenweiler, une fois qu'on pénètre dans son riche langage de poète ! Et les belles journées qu'on doit vivre là-haut, sur le Herzberg, dans le « Volksbildungsheim » (foyer de culture du peuple) récemment construit, où Wartenweiler donne toute son âme.

Santé des corps, des esprits, des âmes ; joie. Un souffle vivifiant passe. Fidèle porteur des grandeurs immortelles, anneau de la chaîne des Comenius, des Pestalozzi et de tant d'autres, un apôtre vit parmi nous ; nous l'ignorions trop. Écoutons-le répéter :

« Le monde commence à changer, quand quelqu'un, conscient des difficultés qui l'attendent, ose dire : J'essaye ! »

« N'essaye pas d'éviter le combat ; ton destin, c'est de lutter et de souffrir pour un monde meilleur. »

Au camp des éducateurs, Wartenweiler a parlé au cours de la troisième journée. Déjà des maîtres distingués — M. Arnold Raymond, M. Charly Clerc — nous avaient replacés en face de nos responsabilités de chefs de file et de citoyens ; aux graves questions qui se posaient en nous, Wartenweiler est apparu comme une réponse :

*Occupe-toi seulement d'accomplir loyalement ce que tu as à faire,
Fais-le en silence, fais-le avec confiance.*

Scie les poutres, taille les pierres,

C'est le Seigneur Dieu qui bâtira.

F. R.

P.-S. — Ceux qui lisent volontiers l'allemand pourront s'adresser à M. Fritz Wartenweiler, Herzberg-Stafelegg b. Aarau, pour obtenir, outre la brochure gratuite *Aus Schweizer Volksbildungsheimen*, d'intéressantes publications, notamment des biographies captivantes (Führende Schweizer in schweren Krizerzeiten). — Donnons aussi l'adresse du président des « Amis des foyers suisses d'éducation populaire » : M. Werner Ammann, Döbeli, Meilen ; et souhaitons, par un moyen ou un autre, de faire meilleure connaissance avec l'homme et avec l'œuvre.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

De l'enrichissement du langage par la géographie.

(Suite, voir *Educateur* Nos 10, 11, 12, 30.)

La pauvreté en potentiel pédagogique des exposés technico-scientifiques se montre, mieux encore que pour la région Dent de Morcles-Grand-Muveran, dans celle des Diablerets, sujet riche entre tous en évocations dramatiques ou légendaires. Si l'on prend pour guide la carte seule, voici ce que l'on trouve à dire, tel que nous l'extrayons d'une grande publication officielle.

« La section du N. (des Hautes Alpes vaudoises), qui s'appuie (?) contre le col de la Croix et celui du Pillon, est profondément échancrée par le superbe cirque d'érosion du Creux-de-Champ, où prend naissance la Grande-Eau. De part et d'autre s'étagent les bancs calcaires, dès le fond du cirque, pour venir couronner les hauts talus du Sex Rouge contre lequel vient s'appuyer (ici c'est plus juste) le bord du glacier de Zanfleuron, que domine la pyramide de l'Oldenhorn... Le sommet limitrophe des Diablerets, la Tête Ronde ou Pointe de La Houille, la Tête d'Enfer et le Culand couronnent cette crête élevée et dominant à la fois le Creux-de-Champ et Anzeindaz. »

Ce texte n'est pas sans valeur. Mais placez en regard le morceau de lecture qui figurait dans notre vieux « Renz », et qui était dû à la plume précise et sobrement colorée de l'historien vaudois, Louis Vulliemin. Vous constaterez rapidement une autre allure dans l'attention de vos écoliers. Prenez surtout le « Derborentze » de notre grand Ramuz, dans une condensation adaptée au développement de vos petits auditeurs, et vous aurez fait des Diablerets le type vivant et inoubliable de la montagne tourmentée et sauvage, toute vibrante d'échos tragiques, et de son nom une évocation permanente.

Pour les autres sites de cette région, on peut se contenter de quelques

touches seulement, mais nettes et bien appliquées. Vous pouvez les demander au même auteur classique que nous venons de rappeler, Louis Vulliemin.

« La *Dent de Morcles*, haute de 2980 mètres, s'élève en face de la Dent du Midi, avec laquelle elle forme au Valais un portique d'une gigantesque structure. Le Rhône s'est ouvert un passage entre leurs parois escarpées : porte si étroite que le pont de St-Maurice a servi longtemps à clore, tous les soirs, l'entrée de la vallée. Au midi, la Dent de Morcles se couvre d'un manteau de forêts et renferme dans ses flancs le vallon où se cache le village de Morcles ; au nord, elle porte le glacier des Martinets et les beaux pâturages de Javernaz, d'Ausannaz et du vallon de Nant.

» De la Dent de Morcles aux Diablerets s'étend une arête, longue, massive et hérissée de dents, parmi lesquelles on remarque celles de la Tête Noire, de la Pointe-au-Favre, du Grand et du Petit-Muveran. Le *Grand-Muveran* (3061 m.), géant solitaire, porte sur ses lourdes épaules deux glaciers : ceux de *Plan-Névé* et de *Paneyrossaz*.

» Les pâturages qui descendent de Paneyrossaz se perdent dans ceux du col d'*Anzeindaz*, au milieu de vingt chalets épars, au pied d'un éventail de rochers noirs, sous les pics et le front chauve des *Diablerets*. »

Si l'on termine la randonnée... académique par le récit vivant de la *légende de Plan-Névé* mise en vers par le poète Henri Durand, la région des Hautes Alpes vaudoises sera définitivement concrétisée dans la mémoire de nos élèves.

INFORMATIONS SUISSES ROMANDS ET SUISSES ALLEMANDS

Lors du dernier camp des éducateurs à Vaumarcus, M. Charly Clerc, professeur de littérature à l'Ecole polytechnique de Zurich, — un des hommes les plus avertis de la vie intellectuelle du pays tout entier, — prononça une magnifique conférence sur ce sujet : « La culture suisse », nécessité et possibilité. Il affirma la nécessité absolue pour les diverses races de notre pays d'apprendre à se connaître mieux, à commencer par les intellectuels. A l'heure où les cultures spirituelles de certains de nos voisins ont cessé d'être un aliment pour nous, il est indispensable qu'un « humanisme helvétique » voie le jour.

Dans l'entretien qui suivit, entretien tout vivifié par un vibrant patriotisme, on se demanda comment faire pour arriver à ce rapprochement nécessaire. Le Dr Fritz Wartenweiler, de Frauenfeld, l'animateur des « Schweizer Volksbildungsheime », appelés faussement chez nous universités populaires, faisait le lendemain des propositions concrètes. L'une d'entre elles va trouver cet automne sa réalisation.

La section argovienne des maîtres abstinents organise, du 4 au 10 octobre, un camp à Corseaux sur Vevey, dans le but d'apprendre à nos confédérés à connaître plus intimement notre pays romand et d'établir avec leurs collègues welsches un contact plus étroit. Ils ont établi un merveilleux programme et invitent tous ceux que la culture suisse ne laisse pas indifférents à se joindre à eux.

Voici ce programme :

Dimanche 4 octobre : arrivée des participants à Corseaux. Soirée consacrée au pays (Heimatabend) dans l'église de Chardonne, par M. le Dr F. Wartenweiler et M. le pasteur Vittoz, de Chardonne.

Lundi 5 octobre : le matin, participation au *Jubilé de la Réformation*, à Lausanne. — L'après-midi, promenade sur le lac. — Le soir, chant.

Mardi 6 octobre : le matin, conférence du Dr F. Wartenweiler : « Grosse Welschweizer » I. — L'après-midi, professeur Biermann, Lausanne : « La Suisse romande, pays, population ».

Mercredi 7 octobre : le matin, Dr F. Wartenweiler : « Grosse Welschweizer » II. — L'après-midi, M. Du Pasquier, directeur du Collège de Montreux : « La Suisse romande, ses écrivains et ses penseurs ». — Le soir, professeur Lasserre, Lausanne : « La Suisse romande, son histoire ».

Jeudi 8 octobre : Course. Le but sera fixé durant le cours. — Le soir, lectures par M. le pasteur Gardiol, Clarens.

Vendredi 9 octobre : le matin, M. A. Freymond, directeur de l'Assurance mutuelle vaudoise : « La Suisse romande, sa situation sociale et économique ». — L'après-midi, professeur Bohnenblust, Genève : « Schweizergesit und Schweizerdichtung ». — Le soir, « Heimatabend » à l'église de Vevey : Dr F. Wartenweiler et M. le pasteur Manuel, Vevey.

Horaire journalier : 7 h., gymnastique ; 8 h., déjeuner ; 9-11 h. 30, conférence et discussion ; 12 h., dîner. De 13 h. à 16 h., temps libre, chant, jeux. De 16 h. à 18 h. 30, conférence et discussion ; 18 h. 30, souper ; 20 h., soirée en commun.

La gymnastique et les jeux seront dirigés par M. Jürg-Wartenweiler. Le chant (étude de chants du pays romand surtout) sera placé sous la direction de M. R. Piguet, maître au Collège de Montreux.

Prix du camp : chambre, pension, conférences, 40 fr. On peut participer à une ou plusieurs journées en payant une finance de 2 fr. par jour pour les conférences. Les jeunes gens aux études sont admis sans finance.

Les participants seront logés à la Pension Beau-Site (propriétaire : M. S. Dutoit, instituteur).

S'inscrire jusqu'au 20 septembre, si possible auprès de M. Ernst Bürgi, Bezirkslehrer, Schinznach (Argovie).

Le cours est bilingue, comme on le voit, avec beaucoup de conférences en français.

Espérons que bon nombre d'entre nous, chers collègues, pourront se joindre aux Confédérés qui viennent à nous. A l'heure grave que nous vivons, sachons nous grouper, Suisses romands et Suisses allemands, comme les membres d'une même famille que la menace du danger rassemble.

G. FLÜCK, instituteur.

PRATIQUE

LE COIN DU FRANÇAIS

De quelques emplois abusifs du verbe faire chez les classiques.

Les lexicographes n'ont pas attendu à aujourd'hui pour remarquer la place considérable et abusive que le verbe faire a prisé dans le langage ordinaire, et même dans la littérature. L'un d'eux, Albalat, proclame ce vocable « un très beau verbe » et il estime qu'il n'a en soi rien de choquant. Mais il s'empresse de reconnaître que ce mot « glisse trop facilement sous la plume », et que « nos jeunes écrivains, journalistes et romanciers », lui donnent toutes sortes d'acceptions bizarres dans le genre de celle-ci d'Abel Hermant, qui n'est cependant plus un jeune :

Je le reconnus mieux que je n'avais fait sa femme. *

A ce reproche, les écrivains contemporains pourraient répondre que ce ne sont pas eux qui ont commencé, et trouver une excuse à leur négligence dans le fait que la fonction ubiquiste du verbe faire est pour ainsi dire consacrée par un long usage. Que c'est depuis fort longtemps que son emploi s'est étendu peu à peu à toutes sortes de cas où, en réalité, il n'a que faire. Fonction trop généralisée et place usurpée que l'on s'étonne de voir accordées, dans leur prose, avec une facilité déconcertante, par les écrivains classiques les plus purs.

Passes encore pour la répétition destinée à renforcer l'effet de l'apostrophe comme dans cette exclamation de Bossuet : « Quelle horreur de se faire un jeu, de se faire un spectacle, de se faire un divertissement de son crime même ! » Personne ne songerait à corriger Bossuet ; mais, en fait de jeu, on pourrait s'amuser à remplacer le second et le troisième vocables identiques par des équivalents, même par des « plus-valant », qui n'affaibliraient en rien la vigueur de l'indignation.

Où le jeu deviendrait passionnant, c'est dans la transposition de ce texte de Montesquieu qui semble s'excuser d'avoir souvent parlé de la religion dans son *Esprit des lois* : « Il (l'auteur) l'a fait de manière à en faire sentir toute la grandeur ; et, s'il n'a pas eu pour objet de travailler à la faire croire, il a cherché à la faire aimer ». Cette fois-ci, la répétition est quadruple. Je pense qu'il serait difficile d'opérer le remplacement pur et simple du terme ubiquiste dans les trois derniers cas sans modifier la structure de la période. Ce qui ne veut pas dire que l'essai ne vaille pas la peine d'être tenté, chacun en son particulier. Cela vaut bien le casse-tête des mots croisés, qui peut sans doute enrichir le vocabulaire, mais qui demeure sans effet pour l'assouplissement du style.

Lorsque la répétition est double, le jeu de la transposition littéraire n'en vaut pas la chandelle ; et le casse-tête n'aurait plus de raison d'être. Ainsi dans cette demi-phrased : « Les raisons qui font qu'un pareil Etat a subsisté font qu'il se maintiendra encore ; » un changement total ne pouvant remédier qu'à des inconvénients théoriques. Forte parole que nos politiciens en mal de réformer la société pourraient méditer avec quelque profit. Mais qui donc médite encore aujourd'hui dans l'arène bruyante et gesticulante de la politique, sinon pour « méditer » quelque coup de Jarnac à l'adresse de l'adversaire ?

Hélas !... qu'y faire ?... Enfin, voilà ! — conclurait le plus fin des poètes vaudois. Faisons comme lui, et laissons notre valet « à tout faire » à ses multiples fonctions.

CENTRE D'INTÉRÊT : L'OISEAU

II. La construction du nid : les terrassiers.

On ne peut pas compter au nombre des constructeurs de nids le mieux entraîné des coureurs, l'*autruche*, que personne n'a songé jusqu'ici à faire participer aux joutes olympiques. Ce « marathon » de grande classe est la plus indifférente des nourrices. Il est vrai qu'elle a trouvé dans le soleil tropical une source de rayonnement vital encore plus puissante qu'un cœur d'oiseau. Et le sable du désert ou de la savane est la mollesse même pour les coffrets de marbre que les femelles viennent déposer sans beaucoup de précautions dans le creux préparé en quelques coups de pattes. Quant aux autruchons, qui mettent six à sept semaines pour se former, ce sont de tels hérissans au sortir de la coquille, que les granulations de leur couche les laissent parfaitement

insensibles. En fait de duvet et de plumes, ils n'ont tout d'abord que les tiges cornées ; exactement comme nos poules après la mue.

Certains affirment que les mères autruches sont si nonchalantes qu'elles se contentent de garnir la couveuse, et qu'ensuite elles ne s'en occupent plus, estimant sans doute que le soleil fournira plus de calories que leur propre corps. Heureusement que les pères sont un peu plus prévoyants et savent observer que le sable se refroidit encore plus vite qu'il ne s'échauffe. Ce sont eux qui viennent alors, durant les nuits relativement fraîches du désert, continuer l'œuvre de l'incubation commencée par le dieu Phœbus. Les pères seulement ?... Ce n'était pas l'avis de l'explorateur africain qui a été l'un des premiers à nous faire connaître les mœurs de l'autruche, comme l'existence de la girafe : Levailant. Il affirme avoir vu les femelles prendre aussi leur part de la besogne maternelle. S'étant blotti toute une nuit dans un buisson à peu de distance d'un nid, il vit quatre mères se relayer sur le même tas d'œufs.

Les gallinacés sauvages, *cailles*, *perdrix*, *faisans* ne se donnent guère plus de peine pour amasser rapidement un peu de litière : paille ou fanes de graminées. Ce qui ne les empêche pas de témoigner un amour maternel remarquable à leur couvée et de se dévouer jusqu'au danger pour la sauver.

On est moins surpris d'apprendre que les *manchots* sont d'entre tous les oiseaux les plus embarrassés et les plus bornés dans l'art de la construction des berceaux. Manchots, ils ne le sont pas seulement à cause de leurs moignons d'ailes qui peuvent être de quelque utilité pour la nage, mais qui sont incapables d'un battement sérieux. Tout au plus jouent-ils le rôle de balanciers pour équilibrer tant bien que mal une marche fort mal assurée. Ah ! s'ils savaient construire leur nid sur l'eau comme l'alcyon de la fable ! Et encore ce serait aller au devant des pires catastrophes.

Attachés à un rivage de pierre, ils ont dû s'en accommoder de leur mieux. Sur le sol de leur habitat s'amoncellent depuis des siècles d'épaisses couches de guano mélangé à d'autres débris. Matière compacte, mais friable aussi dans laquelle les terrassiers pourront creuser à leur aise. S'escrimant du bec, et des pattes, qui sont d'excellentes pelles, ils creusent, creusent, parfois jusqu'à un mètre de profondeur, en ménageant une entrée étroite et basse. En sorte que l'ensemble ressemble assez à un four souterrain avec sa bouche surbaissée.

Les manchots pullulant sur les rivages de l'Océan austral, les nids en sous-sol y pullulent également. Ils sont réunis par un dédale de galeries et de sentes dérobées tracées dans les hautes herbes et recouvertes par elles. C'est par ces sortes de tranchées que les empêtrés palmipèdes font la navette des nids au rivage et vice-versa. Sur certains points du littoral, la végétation est si haute qu'elle masque complètement ces allées et venues. Un observateur attentif s'en apercevra aux mouvements contradictoires des grandes herbes, mouvements qu'il n'est pas difficile de distinguer des ondulations produites par le vent.

Mais que notre homme ne s'avise pas de s'aventurer au milieu de ce labyrinthe enterré à demi. Sa marche y deviendrait encore plus cahotante et plus embarrassée que celle des manchots eux-mêmes. Et puis il aurait bientôt la désagréable surprise de se sentir soudain happé par son pantalon et à même la jambe. Ce sont nos oiseaux, troublés dans leur travail ou en pleine incubation, qui protestent à leur façon contre l'intrusion de ce lourdaud et l'accueillent

par de vigoureux coups de bec. Si bien que le pantalon finit par laisser dans l'aventure quelques lambeaux de son étoffe, et les mollets y attrapent quelques blessures fort douloureuses.

L'inviolabilité du domicile est aussi sacrée chez le peuple des manchots que chez les bipèdes les mieux dotés sous le rapport des bras !

Une espèce voisine, le *Gorfou sauteur*, déploie la même énergie dans l'éducation des jeunes que son cousin n'en met dans la défense de son home. Mais pour faciliter sa tâche, cette société de palmipèdes organise de véritables crèches, des sortes d'écoles enfantines. Aussitôt que les petits sont éclos, ils sont conduits par leurs parents vers des emplacements spéciaux réservés aux culbutes et aux ébats de la nursery. Là, ils sont reçus par les meilleures commères de la bande, chargées de surveiller la turbulente marmaille manchote, de la nourrir, de lui donner quelques soins de toilette, et surtout de leur apprendre à se comporter en manchots bien élevés. Quelques taloches vigoureusement appliquées au moyen des moignons d'ailes ont tôt fait de ramener à la soumission les plus insupportables de la bande.

Une autre catégorie de terrassiers des mers australes, les *adélie*s, se contentent de constituer leurs nids avec des graviers que les mâles vont chercher un à un dans leur bec, et que les femelles disposent ensuite en forme de cuvette avant d'y déposer deux ou trois œufs.

Avant de quitter cette classe d'artisans et de s'inspirer de leur exemple pour aller terrer à son tour, nous remarquerons, non sans quelque confusion, que si les animaux se terrent pour s'abriter, eux et leur progéniture, ils n'ont pas encore imaginé de creuser des tranchées pour se canarder ou se bombarder sans se laisser voir. Il n'y a que l'homme qui soit assez intelligent, ou assez bête, pour imaginer ces moyens de prolonger ses guerres jusqu'à extinction... des terrassiers.

Travaux manuels. — Les louveteaux de nos sociétés d'éclaireurs doivent avoir, sauf erreur, dans leur programme, des travaux où il faut manier la pioche et la pelle. C'est bien, pour le jeu et un certain entraînement. Mais ces passe-temps à la mode ne sauraient suffire. Je ne donnerais pas « pipette », comme disait un de nos excellents professeurs, de boys-scouts qui ne sauraient pas aller, avant d'allumer de beaux feux de camp, terrer les plates-bandes du jardin et y construire des gradins en terrasse, pour permettre à leur maman de descendre les sentiers humides sans glisser. Trois rondins de 50 cm. suffisent pour une marche : deux bien appointis servant de pieux, et l'autre de traverse pour retenir la terre. Si l'on a dans le voisinage des gîtes d'argile glaciaire (jus blanc), le travail n'en sera que meilleur et vaudra presque un bétonnage en ciment. Il aura du moins le mérite de ne pas se fendiller sous l'action du gel.

Un terrassement de ce genre est aussi indiqué dans les cours ou les places soumises à des passages fréquents, et où l'eau des pluies ne peut pas s'écouler. ce qui produit des flaques fort laides et très désagréables pour la ménagère désireuse de tenir ses parquets et ses dallages propres.

Savez-vous où il y aurait encore quelque chose à faire pour ceux qui sont à la montagne, ou qui ont du plaisir à s'y rendre en promenade ? Vous avez remarqué l'état lamentable des abords des fontaines après que le bétail a séjourné quelques semaines au pâturage ? Ce sont des abords qui deviennent

rapidement inabordables aux piétons non chaussés de bottes ou de guêtres en cuir. Dans la plupart des cas, il suffirait de maintenir ouverte une coulisse d'écoulement sous le trop-plein du bassin. Ou mieux encore une canalisation ouverte en fortes pierres plates que les sabots des vaches ne puissent pas bousculer. Quant à la place elle-même, un copieux terrassement, avec empierrement dans le fond et dallage à la surface suffirait pour rendre la place accessible en tout temps et à tout le monde. Le bétail serait le dernier à s'en plaindre et le voisinage du chalet y gagnerait beaucoup en propreté et en agrément.

Il ne vous sera pas difficile de trouver encore d'autres occasions de jouer aux terrassiers. L'essentiel, c'est de ne pas être manchot. P. H.

LES LIVRES

L'Individu et l'Etat dans l'évolution constitutionnelle de la Suisse, par William E. Rappard, recteur de l'Université de Genève. 570 pages. Prix : broché 12 fr. ss., relié toile 14 fr. ss. Editions Polygraphiques S. A. Zurich.

Le nouveau volume de M. le professeur William Rappard : « L'Individu et l'Etat dans l'évolution constitutionnelle de la Suisse », est une explication de la Suisse moderne, de sa transformation politique, des buts qu'ont cherché et que cherchent à atteindre ses institutions fédérales.

Explication qui vient à son heure, aussi utile au citoyen qui s'efforce de comprendre sa patrie pour la mieux servir, qu'au spectateur étranger soucieux de connaître les expériences d'une nation qui l'intéresse, mais qu'il éprouve de la peine à définir.

Oeuvre objective d'un savant dont l'activité civique rivalise avec une production scientifique féconde, ce livre repose sur une documentation considérable et contient un ensemble imposant de données précises, d'informations et de textes originaux. C'est dire ce qu'il apporte d'enseignements à tous ceux qui, pour leurs travaux personnels, l'exercice de leur profession ou leur curiosité intellectuelle, sont amenés à scruter l'histoire contemporaine de la Suisse.

Par son analyse serrée des faits, M. William Rappard a réuni tous les éléments d'un traité de politique suisse ou d'un manuel d'histoire du droit public fédéral. Mais il a fait plus. Sa construction est à la fois celle d'un historien, d'un philosophe et d'un économiste. Il s'agit de l'évolution qui, d'étapes en étapes, a conduit l'ancienne Confédération du XVI^e siècle à son statut actuel, celui d'un Etat aux vastes missions et aux lourdes responsabilités.

Quel a été le sens de cette évolution ? Pour quelles raisons s'est-elle produite ? A quels facteurs a-t-elle obéi ? Quelles sont les idées générales qui l'ont inspirée ou, en retour, quelles doctrines a-t-elle exprimées ?

Telles sont les questions que M. Rappard s'est constamment posées au cours de ses recherches. Tels sont les problèmes pour lesquels l'histoire, qu'il a interrogée avec tant d'insistance, lui a révélé ses solutions.

La difficulté résidait précisément dans la terrible complexité d'une politique qui a eu elle-même souvent beaucoup de peine à prendre conscience de ses raisons profondes, et d'une œuvre législative extrêmement touffue. M. Rappard s'en est rendu maître. Sans rejeter aucun trait particulier, il a partout retenu l'essentiel. De la matière la plus diverse, il a tiré les caractéristiques fondamentales. Sans cesse, il revient aux principes directeurs. Il définit la mission qu'assignent à l'*individu* comme à l'*Etat* les créations successives de la doctrine et de la législation dans la Suisse du XVIII^e, du XIX^e, et du XX^e siècle.

Les lecteurs de ce livre apprendront à comprendre et à leur tour à penser. Le grand service que M. Rappard leur rend est de leur donner, avec les notions positives de ses découvertes, les clartés de son intelligence, son jugement si éprouvé, son classement des valeurs.

S'il s'est interdit de prolonger dans l'avenir une description à laquelle manquerait l'assise des faits, il ne propose qu'avec plus d'autorité à ses contemporains la seule méthode qui leur permettra d'aborder utilement les problèmes actuels de politique et d'économie par la connaissance de leurs antécédents historiques.

Empaillage

de tous les
animaux
pour écoles

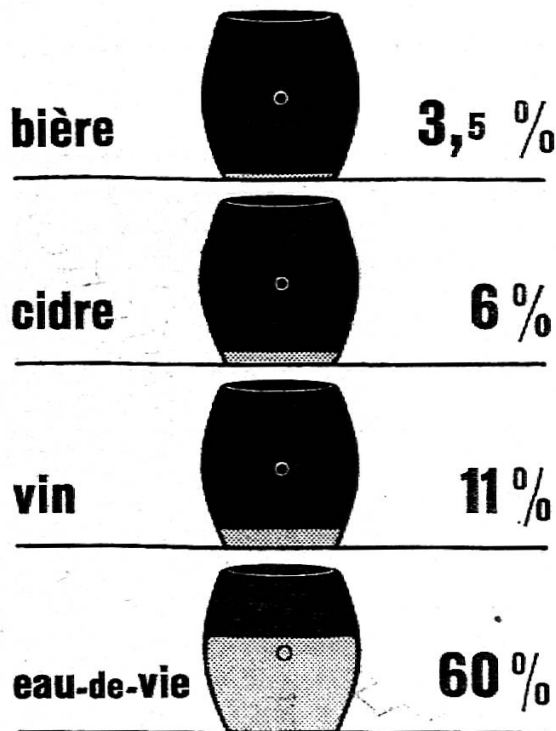
Chamoisage de peaux — Fabrication de **Fourrures**

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15



La bière

a le plus faible degré d'alcool



Nouveauté

500 Fautes

à éviter en allemand, du prof. Bernard. 6^{me} mille. Texte allemand et français. Très recommandé. Prix 2 fr. 25. Envoi contre

remboursement. Ecole Centrale S.A., Simplon, 50, Vevey.

L'ALLEMAND

à l'Ecole Tamé, Baden 57. Cours de toute durée,
à toute époque et pour tous. Prép. examens emplois
fédéraux. Dipl. langues et commerce en 3 et 6 mois.

**Une bonne annonce, répétée
suffisamment dans le journal
approprié,
sera toujours productive.**

Pour toutes vos annonces, adressez-vous
à Publicitas S.A., 13 rue Pichard, Lausanne
Téléphone 27.366



HENCHOFF
36

17^E
COMPTOIR SUISSE
LAUSANNE
12-27 SEPTEMBRE 1936

BILLETS SIMPLE COURSE
VALABLES POUR LE RETOUR

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT LE SAMEDI

Rédacteur de l'« Educateur »:

ALBERT ROCHAT

'CULLY'

Comité de rédaction:

M. CHANTRENS, TERRITET

H. BAUMARD, GENTHOD

H.-L. GÉDET, NEUCHÂTEL

J. MERTENAT, DELÉMONT

Rédacteur du « Bulletin »:

CHARLES GREC

VEVEY, rue du Torrent, 21

Correspondants de sections:

M^{me} L. CORNUZ, VEVEY

AD. LAGIER, GENÈVE

M^{lle} M.-J. LONG, GENÈVE

J.-E. MATTHEY, NEUCHÂTEL

H. SAUTEBIN, DELÉMONT

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION :

AVENUE DE LA GARE, 33, LAUSANNE

CHÈQUES POSTAUX : II. 6600 TÉLÉPHONE : 33.633

PRIX D'ABONNEMENT :

Suisse..... Fr. 9.— Etranger..... Fr. 12.—

Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

EDITIONS PAYOT

HISTOIRES DE LA BIBLE

racontées aux enfants par Mme EUG. BRIDEL

In-4° cartonné Fr. 3.—

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.

Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie
à l'Université de Lausanne.

In-16 broché. Fr. 1.25

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNEManuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de
l'Eglise nationale protestante de Genève. 3^e édition revue,
par EUGENE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné Fr. 2.—

CATÉCHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché. Fr. 1.—

MES PLUS BELLES HISTOIRESRécits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND.
Illustrés par ELZINGRE.1^{re} série, in-8° cartonné Fr. 2.502^e série, in-8° cartonné. Fr. 2.75**LE CHRIST, LES APOTRES, L'ÉGLISE**

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré Fr. 3.—

LE SAUVEUR

Catéchisme.

par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné Fr. 1.—

RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché. Fr. 1.—

ENVOI A L'EXAMEN SUR DEMANDE